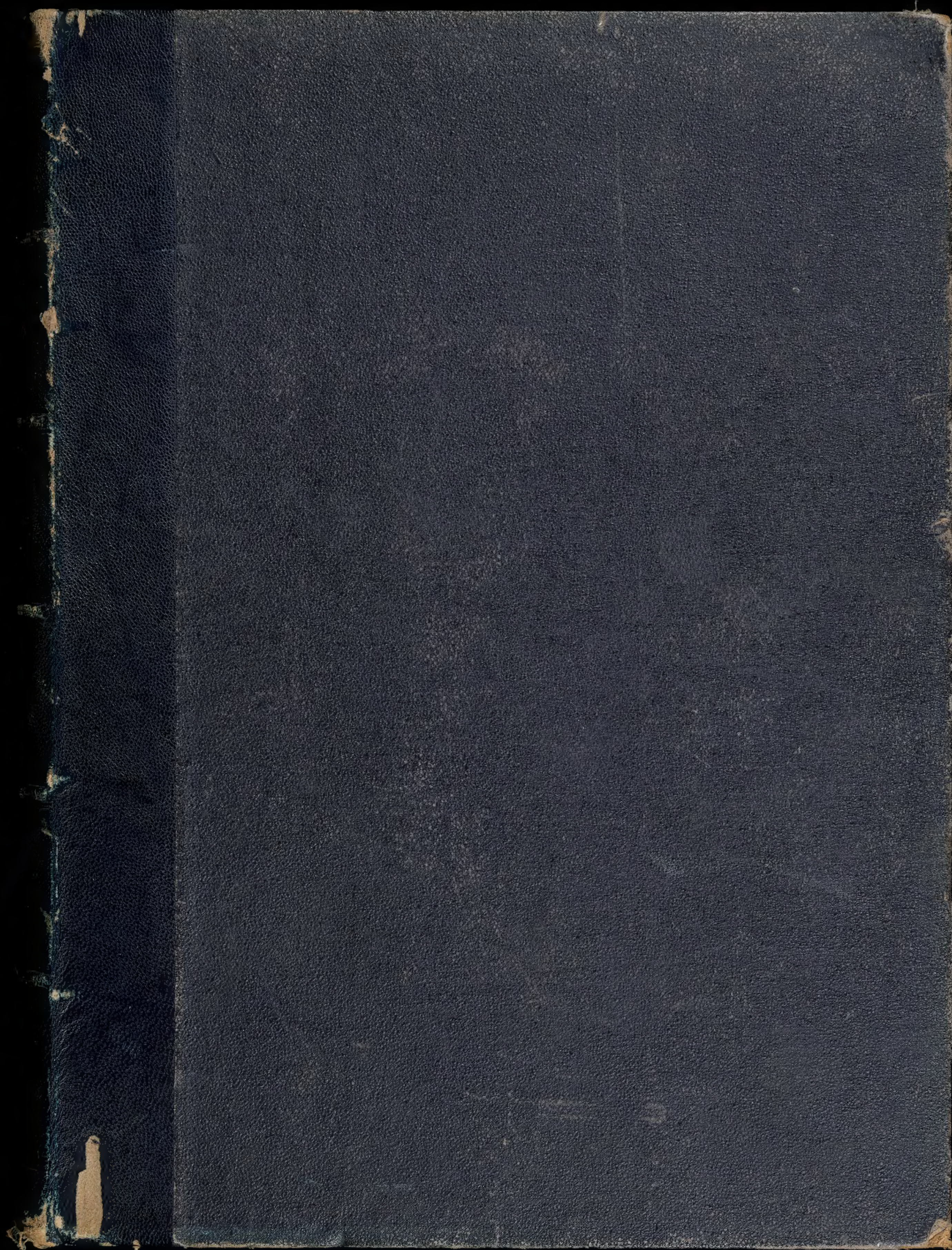


LE MONDE PARISIEN

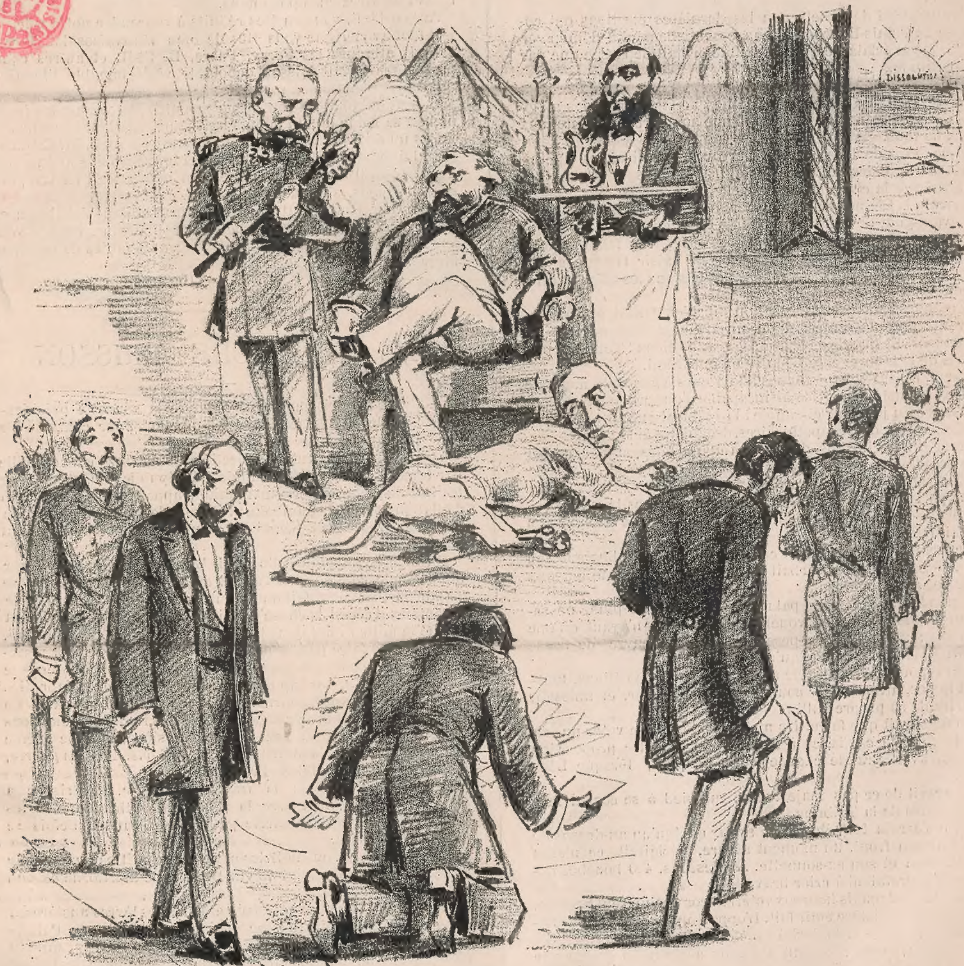
JOURNAL POLITIQUE ILLUSTRÉ

PRIX DU NUMÉRO : 40 CENTIMES
DIRECTION, ADMINISTRATION ET RÉDACTION
5, rue Meyerbeer, à Paris
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

IVe ANNÉE — 3e SÉRIE — No 46
SAMEDI 12 NOVEMBRE 1881
CHARLES NICOULLAUD, DIRECTEUR

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris et Départements :
3 mois, 5 francs; 6 mois, 10 francs; 1 an, 20 francs
Étranger : Pour tous les pays faisant partie de l'Union postale :
3 mois, 6 francs; 6 mois, 12 francs; 1 an, 24 francs.

L'INTERPELLATION SUR LES AFFAIRES DE TUNISIE



L'APOTHÉOSE

SOMMAIRE

MAJORITÉ DE LAQUAIS

—

La comédie est terminée !

Après quatre jours de débats, la discussion a été close par un ordre du jour sans signification, ayant pour seul résultat de hâter l'éclosion du grand ministère.

La majorité de varlets que les dernières élections ont envoyée au Palais-Bourbon a tenu essentiellement à démontrer d'une façon éclatante que sa nullité n'était dépassée que par sa platitude.

Il y a longtemps que, pour mon compte, je savais à quoi m'en tenir ; mais il n'est pas inutile que la servilité des majorités républicaines se montre d'une manière éclatante aux yeux de tous.

Déjà, lors de l'élection du bureau provisoire, les apothicaires, droguistes, médecins et autres fruits secs de province qui, grâce à la candidature officielle, forment la plus grande partie de la Chambre nouvellement élue, avaient tenu à donner un avant-goût de leur domesticité à toute épreuve.

Ce n'était pas assez pour de tels gens, il leur fallait mieux encore : aussi se sont-ils empressés de saisir l'occasion que sont venues leur offrir les interpellations sur les affaires tunisiennes.

Enquêtes ! mise en accusation ! il n'en fallait pas parler ! Devant une commission ou un tribunal, les accusés se défendent. Et que de révélations, grands dieux ! Tous les plumitifs de l'entourage de Léon Ier en ont frémi.

Tranquillisez-vous, ô dignes adulateurs à gages, la majorité faite par Constans and Co était incapable d'une pareille trahison.

L'ordre du jour pur et simple ! la clôture ! jamais ! ce n'était pas assez plat pour les apothicaires, droguistes et fruits secs susnommés ! Des citoyens de cet acabit ne laissent pas passer une occasion de se vautrer aux pieds de quelqu'un.

Mais voilà ! Qui louer ? qui blâmer ?

On parlait de Ferry, pour un portefeuille dans le grand ministère. — Dans ce monde-là, on ne se risque pas à déplaire à un ministre.

Le grand Patron se tenait coi, il ne donnait nullement son avis. — Sa Majesté absorbait tranquillement un bouillon aux frais des contribuables.

Cependant, la majorité pataugeait de plus en plus, ne sachant à quel diable se vouer. — Elle allait, n'ayant qu'une idée fixe : ne désobliger personne et faire œuvre de basse platitude vis-à-vis de quelqu'un.

Elle repoussait invariablement toutes les propositions, tournant le dos, attendant le coup de pied sauveteur, et finissant par rire de sa propre nullité.

On ne savait que faire. Un malin proposait de voter un ordre du jour de confiance à Bescherelle, et cette proposition baroque avait grande chance d'être adoptée, lorsque Léon parut.

IL gravit de ce pas majestueux, qui sied à sa corpulence, les marches de la Tribune.

Là, il s'arrêta tout étonné de sentir quelqu'un au-dessus de lui. Mais son front, un moment sévère, s'éclaircit, ce n'était que Brisson et son ex-sonnette. Au dessous, 400 bouches ouvertes s'apprêtaient à crier bravo.

Il dit : Et les laquais heureux votèrent comme un seul homme.

Le grand ministère était fait. L'opportunisme venait de sauver la France ; — la majorité satisfaite s'en fut dîner.

Ce qui m'étonne, ce sont les gens assez naïfs pour avoir jamais pu croire qu'il sortirait quelque chose de ces tristes débats.

Comédie que tout cela ! Ce n'était pas hier, messieurs les interpellateurs, qu'il fallait protester contre les agissements des Ferry, Farre, B. St-H. et autres tripoteurs. C'était avant les élections.

Vous faisiez partie de l'ancienne Chambre. Vous avez laissé violer la Constitution.

Vous avez voté, sans la moindre protestation, tous les crédits pour une guerre déclarée sans votre autorisation.

Vous avez apposé votre signature au bas du traité du Bardo.

Vous êtes mal fondés à venir vous plaindre aujourd'hui.

C'était pendant la période électorale, vis-à-vis des électeurs, qu'il fallait dénoncer tous ces tripotages.

Mais non, vous avez menti à vos mandats par vos journaux, comme les préfets ont menti par ordre à l'aide des affiches blanches.

Vous vous êtes servis de ces mêmes affiches en faveur de vos candidatures, alors que nous, candidats de l'opposition, nous protestions de toute notre énergie.

Vos journaux, à cette époque, n'avaient pas assez de railleries et de sarcasmes pour nous.

Aujourd'hui, vous en êtes réduits à reprendre notre rôle.

Il faut avouer que vous êtes de bien mauvaises doublures.

Vous attaquez les Ferry, Farre, B. St-H. et autres comparses, mais vous laissez debout le vrai coupable, l'homme qui a tout mené de sa main malfaisante.

Il était là, vous provocant par son attitude comme les journaux à sa solde le font depuis huit jours, par leurs articles.

Pas un de vous n'a bougé. Vous avez eu peur. M. Clémenceau lui-même, malgré son talent, sa bravoure et son énergie, n'a pas osé, il a senti que le terrain manquerait encore plus sous ses pieds, s'il touchait à l'idole.

Allez, messieurs, rentrez dans le giron et dans l'obéissance. Vous êtes liés par votre origine. Républicains, vous n'avez pas le droit de ne pas vouloir supporter les fautes de la République.

CHARLES NICOULLAUD.

LE FAROUCHE BRISSON

—

C'EST M. Brisson qui manœuvre la sonnette présidentielle à la place de M. Gambetta ! Pour combien de temps ?

En attendant, son élection a été assez bien accueillie par tous les groupes de la majorité républicaine, même par les intransigeants. Cette unanimité d'appréciation n'a eu rien de flatteur pour M. Gambetta ; l'éloge qu'on a fait du nouveau président ressemble beaucoup à une critique du président sortant.

Etrange fortune que celle de M. Brisson ! Il est arrivé par une légende, comme bien d'autres du reste ! M. Picard et feu de Tillancourt s'étaient fait une réputation plus ou moins méritée d'hommes d'esprit, la chose n'était pas difficile d'ailleurs, étant donné le milieu idiot dans lequel ils vivaient. M. Brisson, lui, a réussi à se faire passer pour un « farouche ». On dit maintenant « le farouche Brisson », aussi naturellement que « le gâteux B. S.-H. », « le tripoteur Renault » ou « Farre l'abruti ».

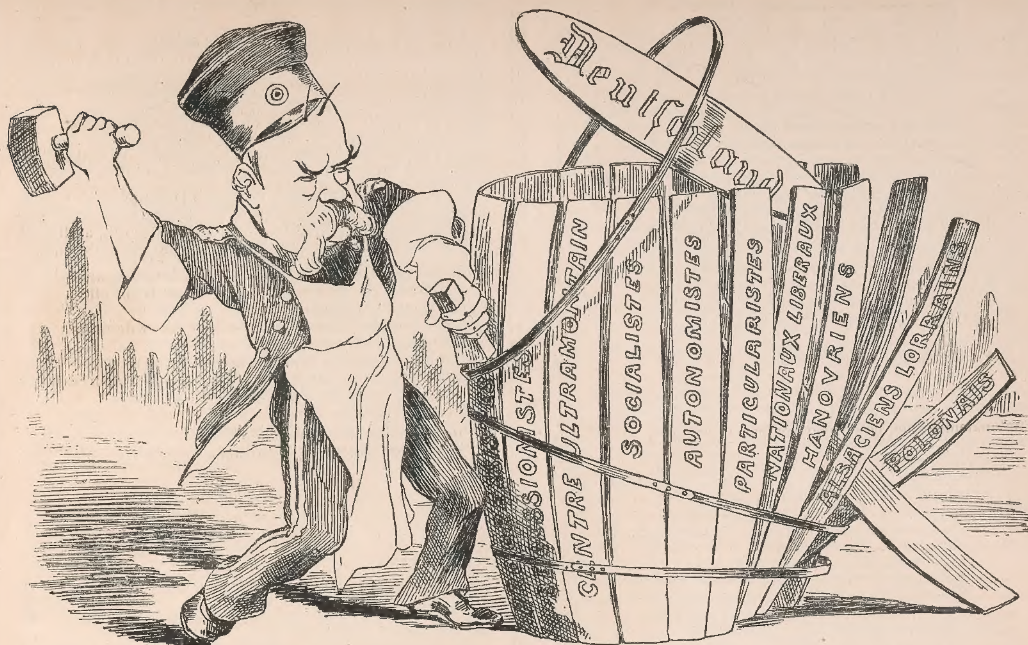
Avocat sans cause, journaliste de troisième ordre, à la fin de l'empire ; rival malheureux de M. Jules Ferry aux élections de Paris, M. Brisson fut, pendant le siège, sous le même M. Ferry, adjoint à la mairie centrale de Paris. Après la guerre, il parvint enfin à se faire élire député.

Grand dignitaire de la franc-maçonnerie, M. Brisson a rompu extérieurement avec la république athénienne et les joyeux vivants de la coterie gambettiste, sans toutefois se brouiller avec eux.

En public, le farouche Brisson ne mangerait pas une truffe et ne boirait pas un doigt de vin. Une vieille maritorne est son Trompette, à lui.

Jamais un « cigare exquis » n'a effleuré ses lèvres austères... dans la rue. S'il a dit qu'il ne voulait pas habiter le Palais-Bourbon, c'est à cause de la fameuse baignoire d'argent. Un « farouche » ne doit pas être soupçonné de prendre des bains !

M. Brisson a un pendant, c'est le vieil Eugène Pelletan ; encore un « farouche », celui-là ! L'auteur de la *Nouvelle Babylone*, lui aussi, a la voix caverneuse et ne rit jamais. Dame ! c'est « un farouche ».



M. DE BISMARCK CHERCHANT A METTRE UN PEU DE COHÉSION DANS LE NOUVEAU REICHTAG ALLEMAND, TRAVAIL QUI RAPPELLE LE TONNEAU DES DANAÏDES

Au fond, il en est de ces « farouches » comme de certains « austères » qu'on avait cru simples parce qu'ayant épousé une laveuse de vaisselle, ils ne voyaient personne et qu'on a appelés « intègres » jusqu'au jour où ils ont plaidé des procès scandaleux, affiché une liaison adultérine, palpé d'énormes appointements pour ne rien faire du tout et casé leurs parents et leurs amis dans les meilleures prébendes! Des « farouches » et des « intègres » comme ça, je m'en méfie.

D'ailleurs, depuis les aventures de ce vieux pochard de Noé et de cet affreux coureur de Salomon, il n'est plus possible d'avoir la moindre illusion sur les gens réputés sages et vertueux! R. CAVALIER.

MÉFIANCE

Les élections qui ont eu lieu dernièrement en Allemagne pour le renouvellement du Reichtag n'ayant pas donné une majorité favorable à M. de Bismarck, celui-ci fait annoncer par des compères qu'il va donner sa démission.

Le moyen est un peu usé; M. de Bismarck en a déjà trop joué; mais comme son système, lorsqu'il éprouve des difficultés consiste à frapper un grand coup pour se tirer d'embarras, il faut s'attendre à voir se produire quelque chose d'extraordinaire de l'autre côté du Rhin!

Ah! comme un petit attentat contre l'Empereur ferait bien en ce moment l'affaire du grand chancelier!

A la place du vieux Guillaume, je me tiendrais sur mes gardes.

Il est vrai qu'on ne trouve pas tous les jours un Nobiling de bonne volonté.

Nous autres aussi Français, nous devons nous méfier.

Une diversion extérieure servirait si bien les plans de M. de Bismarck!

M. Gambetta, qui au fond n'est pas une bête, le sait bien: c'est pourquoi sans doute il a si vivement reproché l'autre jour à M. Amédée Le Faure d'avoir révélé publiquement à l'étranger le lamentable état de désorganisation de notre armée et la faiblesse ridicule de nos effectifs.

M. de Bismarck s'en doutait bien déjà, mais il n'aura pas été fâché d'en acquérir la certitude.

WATERLOO!

Palais-Bourbon! Palais-Bourbon! Palais-Bourbon!
Vaste hémicycle! hélas! sublime Panthéon
Où l'on fait et refait les lois! cercle du Dante!
Faut-il redire ici la farouche tourmente
Qui joncha tout à coup tes gradins et tes bancs
D'un peuple ensanglanté de morts et de mourants?
Je pleure en y songeant... et je voudrais me taire,
Car ces derniers soldats avaient rempli la terre
De leurs exploits fameux; la hache ou le mousquet
Au poing, ils avaient pris la Trappe et Frigolet,
Chassé toutes les Sœurs des Ecoles chrétiennes,
Crocheté, — sans compter mille choses anciennes,
Que l'Histoire a tracées en son grand livre d'or!

Le soir tombait; la lutte était égale encor,
Et Gambetta croyait toucher à la victoire,
Quand il sentit faiblir dans la bataille noire
Ses soldats déjà las; soudain, pris d'un frisson
Joyeux, il dit: « Riu! .. » c'était Baudry-d'Asson!
Gambetta se sentit alors un froid dans l'âme,
Et dans son œil-de-bœuf on vit luire une flamme!

On entendait, avec... un bruit d'explosions,
Éclater dans l'air mille interpellations;
Ce fut une mêlée effroyable et profonde,
Brisson disait : « Jésus! mais c'est la fin du monde! »
Ils mouraient étouffés... et sans pouvoir crier,
D'Ornano tomba roide, atteint d'un encrier...
Et l'on voyait rouler sur les parquets de chêne
Les huissiers tout en pleurs, trébuchant dans leur chaîne...
Derrière la tribune étaient massés les bons,
Les solides!... Léon commande alors : « Allons!
« Ça! qu'on fasse aussitôt donner le ministère! »
Et tous, vaillants soldats, bouillants hommes de guerre,
Endurcis aux combats depuis plus de vingt ans,
Serruriers de Cazot et pompiers de Constans,
Portant la longue blouse avec la rouflaquette,
Tous... et ceux du dépôt... et ceux de la Roquette,
Francs-tireurs de Montmartre, et chasseurs de Mazas,
Comprenant qu'ils allaient succomber sous l'amas
Des dossiers accablants et des lourdes serviettes,
Soulevant à la fois leurs soyeuses casquettes
Poussèrent, tous en chœur, ce cri : « Vive Léon! »
Puis, à pas lents, très calmes, et par peloton,
Marchèrent... sans oser regarder en arrière,
Comme font les lions, secouant leur crinière.
Sur son pupître hélas! le gros Léon penché,
Regardait..... et sitôt qu'ils avaient débouché,
Voyait mourir, front haut, tous ces hommes stoïques.
Pas un ne recula. Trépas plus qu'héroïques!
Farre eut le crâne ouvert. A la chute du jour,
Il mourut en disant : « Que l'on fasse un tambour
De ma peau! « Puis ce fut la honteuse déroute
Tous fuyaient, comme fous, ne sachant pas leur route,
Dans les sombres couloirs ou dans l'escalier.
Ferry dit « Boum! » et puis, jetant son tablier :
Prend à travers les cours la poudre d'escampette...
Les autres... nés malins, dévastaient la buvette!
La salle dépeuplée et vide en un instant,
Ne fut plus qu'un abîme immense, un trou béant.
Gambetta les vit tous s'écouler comme un fleuve...
Ministres... députés!... et pressentant l'épreuve,
Sentant confusément revenir son remords,
Il s'écria : « Seigneur! c'est vrai, j'eus de grands torts,
« Mais est-ce donc la fin? Mon Dieu! que faut-il faire? »
Une voix dit tout bas : « Fais le grand ministère! »
— « Pour moi sera-ce au moins la gloire... et le pardon
« De mes fautes passées? Et la voix lui dit : « Non! »

FANTASIO.

FINI, LE SENTIMENT!

J'ai le plaisir de débuter au *Monde Parisien* par la meilleure nouvelle que l'on puisse donner.

M. Vacquerie s'est rendu célèbre par les *Funérailles de l'Honneur*. Permettez-moi de vous narrer, dans les termes de la satisfaction la plus vive, les « funérailles de M. le Sentiment. »

— Quoi! s'écrieront les lectrices, s'il en est qui ont bien voulu suivre le *Monde Parisien* dans sa récente évolution. — Oser plaisanter la plus pure, la plus touchante, la plus douce chose du monde, le sentiment! Quel affreux matérialisme! Mais c'est le sentiment seul qui donne du charme aux relations, du velouté à la pensée, de l'expression à l'art, etc., etc.

Cela est parfaitement vrai, Mesdames, et j'espère bien que, dans tout ce qui vous plaît, le sentiment continuera à vivre, et même de plus belle. Ce qui me rend si content, c'est qu'il n'est mort que là où il était gênant, en politique.

L'agonie a eu lieu dans les dernières réunions de la droite. Quand ceux des nouveaux élus que nous aimons se sont, au retour de leurs départements respectifs, rencontrés à Paris, ils ont, avant de dresser le plan de la campagne prochaine, jeté un regard circulaire sur celle qui vient de finir. Ils n'ont eu que des morts à compter.

Partout la défaite! Au début, des invalidations en masse. Chemin faisant, de nombreuses protestations toujours vaines parce qu'elles étaient toujours sentimentales.

Certes, quand l'aimable M. Ferry servait chaud à son patron le renvoi de près de six mille religieux, quand les serruriers violaient gaiement 261 domiciles, ils étaient tous là, nos députés de la droite, réclamant, criant, signant et se signant.

Et puis après?

Cela a-t-il empêché, quelques semaines après, l'odieuse décision du tribunal des Conflits? Deux millions de pétitionnaires demandaient le rétablissement des religieux dans leurs propriétés légales. Deux mille avocats reconnaissaient le bien-fondé de leurs plaintes. Le président du tribunal des conflits dit à M. Grévy : « Puisqu'il y a du faisan à Marly, ne vous préoccupez donc pas de cela. Nous déclarerons les pétitionnaires imbéciles et les avocats ignorants. Puis nous passerons l'éponge. »

Lors on a vu le sentiment prendre à la gorge quatre cents magistrats qui nous ont privés, en démissionnant, de leur puissant concours et une trentaine de députés qui, au lieu de donner des arguments, n'ont donné que des gémissements.

Faut-il qu'une nouvelle Chambre voie des faits semblables?

Heureusement, les nouveaux députés de la droite ont juré le contraire. Ils comprennent qu'il ne leur a servi à rien de coucher dans les couvents en attendant M. Andrieux et de se couvrir de cendre sur leurs bancs. Ils comprennent qu'il ne leur a servi à rien de s'isoler avec dignité dans le Parlement. Plus de ces choses qui ne servent pas! Tous renoncent à varier inutilement le rôle de Jérémie moderne.

Fini, le sentiment!

On va le remplacer par de la politique.

Et c'est ici que ce modeste article prend les proportions d'un message.

D'un message de la droite, s'entend.

Elle est rentrée à Paris avec la ferme intention de se mêler enfin activement des affaires du pays. Chacun des députés sait qu'il a la confiance de ses mandants. Il sait que les électeurs ne se méprendront jamais sur ses votes. Ils pourront ne pas les comprendre. Ils ne les jugeront pas. On a vu, il y a quinze jours, des députés de la droite voter pour M. Gambetta. Est-ce à dire qu'ils se rallient à l'héritier dégénéré de M. de Morny? Jamais de la vie.

Mais il entre dans la politique de la droite de pousser le plus haut possible M. Gambetta. Elle ne pouvait donc, dès le premier jour, lui refuser du prestige.

PLUS M. GAMBETTA SERA, MOINS LONGTEMPS IL SERA.

Donc toute la droite va se rallier à lui, jusqu'au jour ou elle le remplacera par M. Clémenceau.

Tour à tour, elle mettra sur le pavois les Polichinelles honteux qui se prennent pour des hommes d'Etat.

Quand leur nullité, exposée aux regards de tous, sera dûment constatée, il faut bien espérer que la France alors prendra enfin le parti de réfléchir et, revenant aux saines traditions, se dira une bonne fois :

— Je ne veux plus de ces ambitieux sans envergure, dont l'un chasse l'autre, de ces politiques d'estaminet, qui me rendent la risée de l'Europe, de ces gouvernants sans autorité qui ne voient pas plus loin que leurs intérêts.

Et tour à tour on verra s'effondrer les grotesques et tout ce troupeau de valets d'où ne sortira jamais un Ruy Blas.

Fini, le sentiment! Finiront les présidents et les ministres de carton.

C. CHINCHOLLE.

Quand on demandera aux futurs écoliers par quoi l'expédition de Tunisie s'est fait le plus remarquer, ils pourront répondre que c'est par les approvisionnements de thé, de clysos, de fours de campagne et par les chameaux.

En effet, entre autres déclarations ridicules, burlesques, M. Ferry a affirmé du haut de la tribune que jamais armée n'avait été suivie par tant de chameaux. Nous transcrivons l'*Officiel :*

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Messieurs, rien que l'alimentation d'une colonne comme celle du général Saussier, en eau pour le soldat et les bêtes de somme, savez-vous ce que cela représente? Plusieurs milliers de chameaux (Nouvelles interruptions. — Rires à droite.)

M. ANDRIEUX — Pas étonnant; depuis l'affaire Eyben il n'y a plus de police des mœurs.

UN DÉPUTÉ DU CENTRE. — Le général Farre nous a parlé de milliers de boîtes de thé et de clysopompes...

M. CONSTANS, *vivement.* — Pourquoi m'attaquez-vous? je ne suis pas en cause!

LE DÉPUTÉ DU CENTRE *continue.* — M. Ferry nous parle de milliers de chameaux, chaque ministre a décidément sa bosse...

M. NAQUET. — Je demande la parole pour un fait personnel!

BOU-AMAGAT

Chaque Parlement a ses grotesques ! Qui ne se souvient de feu Raudot à l'Assemblée Nationale ? Ce n'était pas un méchant homme au fond, mais l'abus de la statistique et de l'économie politique l'avait rendu enragé et dangereux. Il avait toujours un amendement prêt à lancer dans les jambes de n'importe quel projet de loi ; une année, si j'ai bonne mémoire, il ne présenta pas moins de 77 amendements au budget. Et, pour chacun de ses amendements, il prenait la parole et la gardait le plus longtemps possible.

Dans la Chambre défunte, il y avait M. de Gasté qui n'a pas été réélu ; mais la nouvelle Chambre n'y a rien perdu ; quinze jours de session ont suffi à nous révéler l'existence dans son sein de trois grotesques hors de pair.

C'est d'abord le député Malric, de Narbonne, dont le chapeau inénarrable a effacé à jamais le souvenir de celui de M. Floquet. Je ne serais pas étonné que la stupéfiante apparition de ce chapeau du citoyen Malric ait largement contribué à l'échec de M. Floquet à la vice-présidence de la Chambre.

M. Floquet fait le gommeux depuis quelque temps ; il a coupé ses cheveux et acheté des couvre-chefs pas plus ridicules que ceux de ses collègues, ce n'est plus le Floquet d'autrefois. Quoi d'étonnant dès lors que Malric et son chapeau l'aient *dégotté*.

Il y a aussi le successeur de M. Keller, dont l'arrivée à la Chambre, en vélocipède, a fait sensation.

Le nouveau député de Belfort, qui ne voyage qu'en vélocipède par ordre de la faculté, n'entend pas se séparer de son économique moyen de transport. Il a tant et tant réclamé, qu'on a fini par l'autoriser à remiser son vélo dans le petit local du colonel Riu, pendant les séances.

Il y a enfin Amagat, le seul, l'unique Bou-Amagat ! Che n'est achurément pas la rose de Chaint-Flour, mais cha grande réputachion n'a même pas vécu che que vivent les roses, guste l'espache d'un matin ! Ah ! comme il eût mieux fait de rechter au pays, vougri ! il y pacherait encore pour un grand homme ; tandis que maintenant perchonne ne veut plus en entendre parler ni à Montpellier, ni à Chaint-Flour, ni churtout dans les rangs de l'extchtrême gauche où il était allé s'acheoir.

Le dépôt de chon interpellation l'avait en effet fait ranger parmi les membres avanchés de la Chambre.

Mais pendant qu'il était à la tribune, comme il ch'est mis à jeter des lauriers chur la retraite de M. de Freychinet, l'echtrême gauche ch'est empréchée de l'attribuer à l'Ugnion républicaine, l'Ugnion républicaine, en le voyant répandre des couronnes chur la tombe de monchieur Thiers, le tranchmit à la gauche ; quand il déclara ne pas suchpecter les premières intenchions des minichtres, il che vit repoussé par toutes les gauches dans le chentre, mais che chéjour au chentre gauche ne fut pas long.

Le chentre droit, sensible à l'admirachion de Bou-Amagat pour la conquête orléaniste de l'Algérie, l'applaudit un inchtant ; il pacha enchuite aux bonapartichtes en parlant de monchieur Rouher ; la droite exchtrême enfin l'adopta, quand il chindigna de voir des choldats morts chans concholations religieuses ; chi bien que lorchque Bou-Amagat, après avoir parlé plusse de deux heures, parvint enfin au bout de cha harangue, il n'avait plus un cheul partisan, et tous les députés sans distinchion d'opinion chétaient bien jurés de ne pas valider l'élechion de chet enfant de l'Auvergne, qui est fatigant à forche d'être groteschque !

LES HABITUÉS DE LA CHAMBRE

Il y a des gens qui se couperaient

En deux, en quatre, en six,
En huit, en douze, en quarante-six

pour avoir des billets d'entrée à la Chambre ; on se demande pourquoi ? car franchement je ne sais rien de plus assommant qu'une séance de la Chambre et du Sénat ! C'est long, ennuyeux, il y fait chaud, ça ne sent pas bon, vu le nombre de membres républicains. Comme intérêt, ça en est absolument dépourvu, on vient de le voir par la dernière interpellation sur les affaires de Tunisie, qui a fini comme toutes les autres, en queue de poisson, bien que M. Duhamel ne tienne plus celle de la poêle à l'Élysée.

On s'y coudoie avec toute espèce de monde, excepté avec des gens propres.

Des belles petites qui ne savent pas lire et qui font écrire leurs lettres par leur femme de chambre se sont mises à suivre les débats parlementaires pour faire comme certaines Egéries ou comme certaines *demi-castors* qui posent pour des femmes du monde.

Les cabotins et les cabotines manquent leurs répétitions pour aller occuper des tribunes où les gens du métier, les hommes politiques, les journalistes ne trouvent plus de place.

M. Gambetta bourrait déjà son ami Coquelin de billets de tribune ; puis est venu Gailhard, accompagné de l'inséparable Capoul avec Angèle des Variétés, que les huissiers casaient quand même, par ordre de M. Constans.

Quand M. de Marcère était ministre, il y avait toujours une place pour mademoiselle Elluini.

Feu Ricard, à force de distribuer des faveurs, est mort à la tâche.

Les maudits billets ont failli troubler à jamais les intérieurs bourgeois et jusque là paisibles de petits avocats de Clermont ou de Ribérac ; une jolie femme ne demandait jamais en vain des places au petit père Lepère (le baron de Courcelles chez les cocottes). Du temps de « M. Henry, » mademoiselle Léonide Leblanc était aussi une fort bonne affaire pour les billets ; aujourd'hui, c'est au tour de Daubray d'envahir les tribunes.

Qu'est-ce qui l'amène, celui-là ? serait-ce le « farouche Brisson » par hasard, ou bien M. Naquet à cause de *Divorçons ?*

Un conseil pour finir aux personnes atteintes de la manie parlementaire !

Quand les amateurs de débats législatifs voudront assister à une séance de la Chambre, au lieu de courir après des députés qui n'ont jamais le moindre billet, qu'ils s'adressent à certaines actrices des Français, comme mesdemoiselles Baretta ou Bianca, par exemple, — s'ils ne connaissent pas M. Gambetta ou M. Arnaud de l'Ariège — ils sont sûrs d'entrer par une porte ou.... par l'autre.

R. C.

LE TOUR DE LA SEMAINE

Sommaire. — Acquittée d'office. — La traite des blanches. — Le travail des répétitions. — Le théâtre mène à tout. — Il était une fois un roi (conte). — M. Maubant dans une volière. — Une parole de Saint-Paul.

11 novembre 1881.

L'année judiciaire qui s'ouvre promet d'être intéressante. Comme entrée de jeu nous avons une bouchère sur le retour, — qui conserve ses amants en leur livrant ses filles. Cela ne sort pas de la famille. Parfait !

Elle passe en police correctionnelle sous l'inculpation d'excitation de mineures à la débauche ; mais le délit n'étant pas suffisamment constaté, — juridiquement parlant, — le président ne donne même pas la parole au défenseur et prononce d'office l'acquittement de la bouchère. Quand on sait s'y prendre.....

Bientôt vous entendrez parler d'une Justine B... Celle-ci n'a pas reçu du ciel la faveur d'être mère. Elle s'en console en mettant l'annonce suivante dans les journaux : « On demande des jeunes filles de 14 à 18 ans pour un travail facile et lucratif. » Pour le coup, c'est une annonce alléchante et séduisante.

Les vierges accourent et se mettent tout de suite en mesure de remplir cette tâche facile et lucrative. Vous voyez d'ici en quoi cela peut consister.

Des actrices de petites scènes ont également répondu à l'appel du journal. On raconte même que ce ne sont pas les moins assidues. Les pauvres petites ont sans doute considéré que se livrer avec ardeur à un travail opiniâtre de *répétitions* c'est poursuivre consciencieusement sa carrière théâtrale.

Chacun comprend le théâtre à sa façon ; les unes s'y adonnent corps et âme et veulent devenir artistes, ce qui mène à tout ; les autres s'en font un tremplin pour se créer une situation *en dehors.*

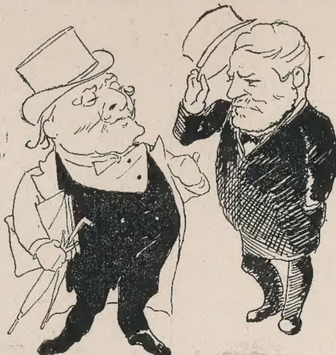
Si l'on n'a pas grands scrupules, si l'on est à l'abri des sots



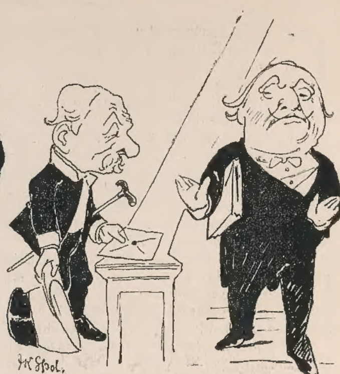
NEGOCIATIONS MINISTERIELLES



1. L'entrevue de M. Grévy et de M. Gambetta est des plus cordiales. Ils boivent, fument et jouent au billard. M Grévy se montre de bonne composition, de trop bonne même



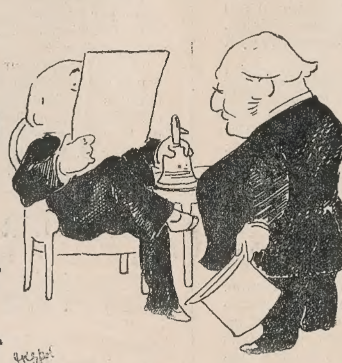
2. car M. Gambetta aurait bien préféré que certaines résistances de M. Grévy lui permissent d'esquiver le ministère, c'est du moins ce qu'il dit au fidèle Spuller qui l'attend à la porte de l'Elysée.



3. M. Farre, l'abruti, vient se jeter dans les jambes de M. Gambetta qui, fort vexé d'avoir été mis au pied du mur par le chef de l'Etat, envoie Farre trouver Mustapha.



4. MM. Ferry et Cazot demandent à Gambetta s'ils feront partie de la nouvelle combinaison. Peut-être, leur répond-t-il. La joie de Ferry et de Cazot est sans bornes.



5. Gambetta, pour assurer une majorité à son ministère, va voir M. Philippoteaux du centre gauche qui a été élu vice-président, on ne sait comment. Philippoteaux reçoit Gambetta du haut de sa sonnette.



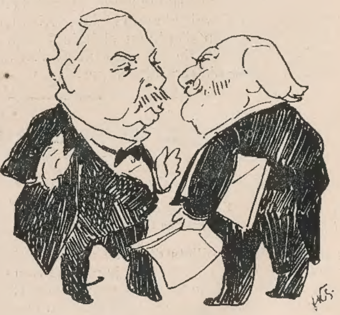
6. Pour tâcher d'amadouer l'extrême gauche, Gambetta grimpe le cinquième de M Clémenceau, mais le député-médecin de Montmeurtre lui fait descendre son escalier plus vite qu'il n'aurait voulu.



7. M. le marquis de Rochefort-Luçay reçoit également fort mal M. Gambetta; il fait son Louis XV et lui répond que fils de marquis et marquis lui-même il ne saurait frayer avec un fils d'épicier.



8. De guerre lasse, et malgré la peur qu'il en a, Gambetta va chez Louise Michel qui lui montre son chat en lui disant qu'elle ne se laissera jamais amadouer si on n'assure pas à son minet un sou de mou quotidien, jusqu'à la fin de ses jours, sur les fonds secrets.



9. Bientôt il ne reste plus à M. Gambetta qu'à choisir entre Bou-Amena et M. Léon Say. Il opte pour ce dernier qui accepte pour la quatrième fois le portefeuille des finances, à condition d'être libre de faire des coups de Bourse à sa guise.

LA DÉMISSION DE M. ALBERT GRÉVY



Mme Albert Grévy. — Et dire qu'ils ne nous ont pas laissé le temps de faire un sac comme ton frère !
M. Albert Grévy. — Hélas !... Nous sommes tout de même plus riches que le jour où, petit avocat sans cause à Besançon, je t'ai épousée avec tes 30,000 francs de dot !

préjugés et pour peu qu'on ait étudié l'homme, on arrive sans trop de peine à un résultat satisfaisant, et même il n'est guère de soirs où l'on ne puisse gaîment se mettre au lit en disant comme Titus : « Je n'ai pas perdu ma journée. »

Cette situation peut à l'occasion devenir très intéressante, ainsi que le prouve en ce moment l'état de mademoiselle Émilie Ambre. On nous promet en effet l'arrivée prochaine d'un ou d'une petite Ambre Émilie.

Ces dames de théâtre sont, il faut l'avouer, douées d'un certain aplomb ; plus elles causent de scandale, plus elles relèvent la tête et cherchent à s'afficher.

Ainsi l'on m'apprend que Marie Bière, de Gentienne mémoire, va reparaître sur les planches à Paris. C'est le théâtre des Fantaisies-Parisiennes qui se propose de donner asile à son revolver et à ses chansons ; son dernier séjour dans la capitale lui a si bien réussi qu'elle espère être plus heureuse ici qu'à Nice ; nous pourrons bientôt juger par nous-mêmes des qualités vocales de cet oiseau rare.

A propos de chant et d'oiseau, laissez-moi vous narrer ce petit conte, genre Perrault.

Il était une fois un roi qui aimait tant le doux langage de ces petites bêtes ailées, qu'il abandonnait souvent son palais pour aller dans la campagne et dans les bois uniquement afin d'entendre les chansons des rossignols et des fauvettes. A l'instar du roi, les ministres, et à l'exemple des ministres, les sujets se prirent de belle passion pour le ramage de la gent emplumée. Alors le roi, voulant faire une œuvre agréable à son peuple, ordonna de construire, au milieu de sa capitale, une immense volière, et greva sa cassette particulière d'une somme qu'il affecta à l'entretien de ses futurs pensionnaires. Puis il dit à ses ministres : « Parcourez mon royaume, et quand vous rencontrerez un rossignol, une fauvette, ou tout autre oiseau heureusement doué sous le rapport de la voix, ne manquez pas de me l'expédier . » En peu d'années la volière se remplit de délicieux chanteurs.

C'est sans doute pour faire suite à cette légende que M. Maubant à été nommé professeur au Convervatoire, en remplacement de M. Régnier.

L'illustre prononciateur n'a jamais, il est vrai, cherché à faire concurrence à messieurs Capoul, Faure ou Boudouresque, voire même à *Mèdèmes* Krauss ou Patti ; il n'en possède pas moins une belle voix, bien vibrante, qui lui donne des titres à figurer dans la volière du faubourg Poissonnière.

Sa vie, ses mœurs sont austères comme son crâne et son allure. Côtés comédie et tragédie laissés à part, il ne pourra donner que de sages conseils à ses jeunes élèves (expression consacrée).

Au besoin, il les exhortera au plus saint des devoirs, à l'union conjugale, et n'aura pas recours à ces paroles de Saint Paul que citait un père à sa fille pour la dégoûter du mariage: « Celui qui se marie fait bien ; mais celui qui ne se marie pas fait encore mieux. — Mon père, répondit l'enfant rusée, faisons bien ; fera mieux qui pourra. »

Nos petites élèves du Conservatoire savent que la perfection n'est pas de ce monde ; qu'elles se contentent de *faire bien* ; cela les dispensera de chercher à *faire mieux*.

GEORGES DE SANTHENY.

GAZETTE MONDAINE

Sous le titre de *Mariages excentriques*, un de nos collaborateurs a montré comment quelques-unes de nos demi-mondaines, demi-cabotines finissaient sur le tard par-devant M. le maire leurs cascadeuses existences. Une très prochaine séparation dont les tribunaux vont avoir à s'occuper, prouvera sous peu ce que valent la plupart du temps ces unions mal assorties.

Il y a quelques, années on avait vu déjà une diva célèbre ne point savoir garder un titre de marquise, et s'enfuir avec un ténor qui ne possédait même pas en propre la terminaison en *ni* dont il avait affublé son nom.

Il s'agit cette fois d'une comtesse de fraîche date : il y a un an à peine, en effet, qu'elle porte la couronne que lui a offerte par amour un noble seigneur qui servit son pays avec éclat et sur terre et sur mer.

Elle était jeune encore, jolie toujours et qui plus est c'était une véritable artiste, c'est là son excuse à *lui*. Il y a dix ans, elle jouait les travestis sur une scène de genre ; en dernier lieu elle était une des étoiles de l'Opéra. Mais ce n'était point, paraît-il, une artiste accommodante, car elle est aussi célèbre par sa belle voix que par ses démêlés fameux avec ses directeurs et ses couturières.

Faut-il chercher là la cause d'une rupture qui est encore un secret pour beaucoup, mais qui demain sera le secret.... de Polichinelle. Toujours est-il que madame de la P..., redeviendra peut-être sous peu mademoiselle H.... tout court au théâtre. Ce dont, d'ailleurs, les dilettanti ne se plaindront pas. Ce qui n'empêchera pas, dit-on, un bon jeune homme d'épouser une de nos « vieilles gardes » les plus célèbres par ses nombreuses campagnes, celle a qui on avait donné ce surnom de « Massacre des Innocents » qu'elle semble vouloir mériter une fois de plus.

G. F.

MUSIQUE

THÉATRE DES NOUVEAUTÉS. — *Le Jour et la Nuit*, opéra-bouffe en trois actes, de MM. Albert Vanloo et Eugène Leterrier, musique de Charles Lecocq.

Après les tristes soirées des *Deux Roses*, aux Folies-Dramatiques, et de *Faublas*, au théâtre Cluny, ces deux pièces infortunées qui ont sombré dès la troisième représentation, on aurait pu croire que ç'en était fait cette année de l'opérette, et M. Cantin se frottait les mains en continuant à encaisser les recettes que faisait sa *Mascotte*, faute d'une nouveauté à succès; M. Brasseur a rompu la déveine, et il est parfaitement possible que le *Jour et la Nuit* soit le grand succès de l'hiver.

M. Charles Lecocq a écrit une partition, dans laquelle on ne relève pas des morceaux d'une grande originalité, mais qui présente un tout distingué et gracieux.

Parmi les meilleurs numéros, il faut citer la romance du premier acte, bien dite par M. Montaubry, les couplets : « *Certainement, c'est bien charmant* », et surtout la délicieuse prière : « *O grand Saint-Michel* », traitée en trio avec un rare bonheur et que de grands compositeurs n'auraient pas désavouée. Au second acte, je mentionnerai la chanson : « *Y avait un' fois un militaire* », aussi spirituelle dans la musique que dans les paroles, et que mademoiselle Ugalde dit d'une façon tout à fait réjouissante.

C'est à elle que revient la meilleure part du succès. Mademoiselle Marguerite Ugalde, qu'on a déjà eu l'occasion d'applaudir à l'Opéra-Comique, dans le *Bois* et les *Contes d'Hoffmann*, a une nature. Elle n'est pas jolie, mais elle est charmante; elle porte le costume avec une crânerie étourdissante, et son arrivée en muletier, au dernier acte, a donné lieu à une petite ovation spontanée. Sa voix est chaude, suffisamment vibrante, et, non seulement elle chante bien, mais elle sait déjà dire. Mademoiselle Marguerite Ugalde est maintenant classée au rang de petite étoile, et elle ne fera que grandir.

A côté d'elle, mademoiselle Juliette Darcourt, en sérieux progrès, lui donne la réplique. Du côté des hommes, la palme revient à M. Berthelier, tout à fait désopilant, dans ses couplets : « *On était prêt, on n'est plus prêt* », et dans ceux du troisième acte : « *Vous ne dites rien... vous faites bien* ». M. Montaubry chante avec goût, et M. Brasseur, dans le rôle du prince Picrates de Calabazas, est des plus amusants, ainsi que M. Scipion, dans celui de don Degomez.

La pièce est bien montée : les costumes, portés par un bataillon de jolies femmes, sont très réussis; tout, en un mot, promet une longue série de représentations.

R. SOLLA.

LA BANQUE ROMAINE.

En France, dit-on, l'imagination est sans cesse en quête d'un sujet de préoccupation ou futile ou sérieux La remarque est vraie, et il nous est permis d'en contrôler chaque jour la justesse. Pour l'heure, l'esprit public est aux sujets sérieux, et, parmi ceux-ci, plus particulièrement à ceux qui, de près ou de loin, se rattachent à la sauvegarde de la fortune et de la prospérité nationales, menacées, par nos gouvernants actuels, dans leur origine et dans leur vitalité.

Aussi bien s'occupe-t-on fortement du sort de toutes les institutions, anciennes ou récentes, qui ont précisément pour but la protection du capital

THÉATRE DES NOUVEAUTÉS



DOM DÉGOMEZ (*Scipion*)
BRASEIRO (*Berthelier*)
MIGUEL (*E. Montaubry*)
MANOLA (*Me Marg. Ugalde*)
BÉATRIX (*Me J. Darcourt*)
DE CALABARAS (*Brasseur*)
SANCHETTE (*Me Picolo*)

---

et e de l'épargne au moyen d'un sage développement des affaires, recherché t ob enu en vue et au profit des intérêts en péril des classes conservatri es.

D ns cet ordre d'idées, l'attention est, à l'heure actuelle, vivement sollicitée par la fondation d'un gran l établissement de crédit qui, à raison de la natur même de ses opérations, aur bientôt une des premières places parmi nos plus importantes et nos plus solides institutions financières. Nous voulons parler de la BANQUE ROMAINE, dont la seconde assemblée constitutive a eu lieu le jeudi 27 octobre, sous la présidence d'une des personnalités les plus marquantes de la haute banque, M. Frémy, ancien gouverneur du Crédit foncier de France.

Avant d'aborder le rôle important qui est réservé à la BANQUE ROMAINE sur nos marchés et dans les opé ations internationales, il convient d'indiquer l'esprit qui a présidé à sa création et les nécessités à la fois politiques et financières qui ont, en quelque sorte, imposé sa fondation. Les lecteurs du *Monde Parisien* en saisiront par là, plus ai ément, et le caractère et le but.

On est tout d'abord frappé de la signification qui s'attache aux noms dont M. Frémy s'est entouré, du choix étudié qu'il a fait des collaborateurs appeles à le seconder dans son œuvre.

Le Conseil d'administration de la BANQUE ROMAINE se compose, en effet, outre son président, l'éminent ancien gouverneur du Crédit foncier de France, dont l'expérience consommée est plus qu'un gage, une certitude de succes, des plus hautes notabilités de l'aristocratie, de la politique et de la finance. Nous y voyons M. le comte de Clermont-Tonnerre, M. le prince de Lucinge-Faucigny, M. le comte d'Aiguevives, M. le vicomte de Pelleport-Burette, M. le comte de Dudemaine; MM. de Saint-Guilhem, de Gauville et de Rostan, anciens trésoriers généraux; M. de Gonet, ancien conseiller à la Cour d'appel de Paris; M. Jourdan, l'un des plus considérables industriels de Lyon, et M Monnet, sénateur.

Le choix des administrateurs de la BANQUE ROMAINE, avons-nous dit, a été étudié. Il indique, en réalité, la voie dans laquelle entrera ce nouvel établissement de Crédit dont le titre même, et les noms des fondateurs résument tout un programme et constituent la meilleure garantie au point de vue de la bonne gestion des affaires.

Les affaires vers lesquelles se tourneront l'expérience et l'activité du

Conseil d'administration de la BANQUE ROMAINE ne consisteront pas seulement en opérations de la nature de celles auxquelles se consacrent généralement tous les grands établissements financiers. La BANQUE ROMAINE — et nous touchons ici à son caractère particulier, aux raisons qui lui assurent une place à part — rayonnera dans tout le monde catholique et dirigera plus spécialement de ce côté ses efforts et ses capitaux.

Nous ne nous étendrons pas davantage, actuellement, sur ce point de vue spécial. Nous y reviendrons quand le moment sera venu. Seulement, on ne s'étonnera pas, après ce qui précède, du succès qui, dès la première heure, a couronné l'œuvre de M. Frémy et de ses amis. Le capital de la BANQUE ROMAINE s'élevant à SOIXANTE millions, a été constitué d'emblée et sans qu'il ait été nécessaire de recourir à la souscription publique. Les offres lui sont venues de toutes parts, spontanément, parce que l'existence de la BANQUE ROMAINE répond à une nécessité du premier ordre ; parce qu'elle associe en un seul faisceau tout un ensemble d'intérêts solidaires ; parce qu'elle s'assure enfin, grâce aux puissants patronages qui lui sont acquis, à l'incontestable expérience des hommes commis à son administration, et aux ressources dont elle dispose, un champ aussi vaste que nouveau, à son activité croissante, gage de sa prospérité immédiate et de son essor futur.

SPORT

Les courses d'obstacles retrouvent le succès des courses plates, en dépit de certaines défectuosités. On va surtout à Auteuil, au Vésinet, à la Marche, à Saint-Ouen et à Vincennes; pas ailleurs.

Il ne faut cependant pas croire, devant ce grand succès des steeple-chases, que les courses plates perdent tous leurs droits; c'est ainsi que nous pouvons donner d'elles de brillantes nouvelles inédites, qui leur présagent encore un heureux avenir. La Société d'Encouragement augmentera sensiblement, le printemps prochain, le nombre de ses réunions; si bien que tous les jeudis libres au calendrier hippique, ou à peu près, seront pris par elle. Nous apprenons, en outre, que la Société qui réorganise l'hippodrome de la Chapelle est en bonne voie de formation. Enfin, on donnerait peut-être à Vincennes deux ou trois réunions, insérées (comme celles de la Chapelle en Serval) au *Bulletin officiel*. Voilà qui est propre, n'est-il pas vrai, à réjouir les amateurs.

MAC-CLEAR.

BIBLIOPHILIE

NUMA ROUMESTAN, par Alphonse DAUDET.

Numa Roumestan est et restera sans contredit un des meilleurs romans d'Alphonse Daudet.

Cette fois il ne s'est pas départi de sa tâche de romancier observateur ; ses personnages sont taillés de main de maître, et, à part certaines diatribes de mauvais goût contre les chasses impériales de Compiègne, ou certaines critiques odieuses de l'éducation religieuse, le livre entier n'est qu'une étude de mœurs, et une étude de mœurs prise dans le vif. On a déjà tant parlé de *Numa Roumestan*, que l'analyse du livre en serait fastidieuse ; je me contenterai donc d'en développer l'idée en quelques lignes.

« *Pour la seconde fois les Latins ont conquis la Gaule* » a mis Alphonse Daudet sur le titre, et il nous développe en effet la lutte du Midi contre le Nord; ce Midi, tout d'exubérance et de *blague*, si bien personnifié par son héros. « *Gau de carriero, doulou doust u* » — (*Joie de rue, douleur de maison*). C'est avec ce proverbe provençal que finit le livre, et je le préfère de beaucoup à l'autre. C'est en effet l'opposition entre la fortune politique de Roumestan et les douleurs de son intérieur qui forme l'intérêt principal du roman. « *Joie de la rue.* » N'est-il pas en effet l'idole de la Provence, ce député bavard et vantard, grand orateur, mais surtout grand lâcheur de phrases vides, qui semblent promettre beaucoup, et dont le fond est creux ? N'a-t-il pas tous les bonheurs désirables, jusqu'à sa situation de ministre ébranlée, qu'il sait garder par une énergie factice, doublée d'un hasard de la Providence : *Joie de la rue, gau de carriero* !

Et chez lui, tout au contraire, avec sa légèreté ordinaire, il trompe sa femme pour je ne sais quelle créature des Bouffes, qu'il élève au premier rang de chanteuse à l'Opéra : par sa faute, par des exagérations ridicules, il a su mettre sur un piédestal un tambourinaïre obscur, le Valmajou, et voici que sa belle-sœur en devient amoureuse ! c'est par sa faute qu'elle meurt désillusionnée, et si madame Roumestan a pardonné les infamies de son mari c'est parce que la pauvre enfant a su réconcilier sa sœur et son beau-frère au bord de la tombe. « *Doulou doustau, douleur de maison* ! »

C'est là, à mon avis, le vrai sens du livre.

UN BIBLIOMANE.

Le Gérant : AUGUSTE LACOUR.

MAISON de produit à Paris, r. Henri Chevreau, 32, à Belleville, à vendre s. une enchère en la ch. des not. de Paris, le mardi, 15 nov. 1881. Revenu : 2,860 fr. — Mise à prix : 20,000 fr. S'adr. à Me Duhommet, not., rue de Belleville, 81.

MAISON à Paris **R. DE LA BOETIE, 61**
A adjuger, sur 1 ench. en la ch. des not. à Paris, le 6 décembre 1881. Cont. 1,062 m. — Mise à p : 400.000 f. S'adr. à Me Théret, notaire, boul. Saint-Denis, 24.

MAISON à Paris, r. Descombes, 18 (17e arr.). A adjuger, s. 1 ench. en la ch. des not. de Paris, le 6 déc. 1881. Rev. : 5.250. — M. à p. : 65,000 f. S'adr. à Me Olagnier, notaire, 27, boul. des Italiens.

ADJON, s. 1 ench. en la ch. des not. de Paris, le 22 nov. 1881, d'une **MAISON** rue des **ECOLES, 41**. Revenu brut : 40,540 francs. Mise à prix : 600 000 francs. Il est dû à la Banque hypothécaire 300,000 environ. S'adr. à Me Fovard, notaire 94, boul. Haussmann.

BELLE JARDINIÈRE

PARDESSUS D'HIVER

Établis dans des Conditions de Prix TOUT A FAIT EXCEPTIONNELLES

(50 fr. LA TAILLE MOYENNE)

AMYCOSE ANTISEPTIQUE
DE
HERN. GAHN
Fournisseur de S. M. la Reine de Suède et de Norwège
POUR LES SOINS DE LA BOUCHE ET DE LA PEAU COMME POUR LA CONSERVATION DES DENTS
DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS
3, rue de la Chaussée-d'Antin, 3
A côté du Théatre du Vaudeville

NI FROID NI AIR par les portes et croisées Pose de BOURRELETS invisibles et Plinthes JACCOUX, 20, rue Richer.

Eau d'Houbigant

LES QUALITÉS HYGIÉNIQUES
ET LE PARFUM DE CETTE EAU DE TOILETTE
Universellement Appréciés
EN FONT UNE PRÉPARATION
DES PLUS AGRÉABLES POUR LA TOILETTE,
LES BAINS ET LE MOUCHOIR.
HOUBIGANT-CHARDIN
Parfumeur de S. M. la Reine d'Angleterre et de la Cour de Russie
19, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS

PIANOS KRIEGELSTEIN et Co
3, rue Meyerbeer, 3
Médailles d'or aux Expositions
Facilités de paiement

MARQUETERIE de LUXE
CAVES A LIQUEURS
Boîtes à gants, à mouchoirs. — Nécessaires de dames. — Porte-huiliers
R. CUYOT
24, rue des Gravilliers, 24, Paris

PIANOS MÉCANIQUES
PIANOS — DEBAIN & Cie — ORGUES
PARIS. — Place Lafayette. — PARIS

CAPITAUX sur hypot., nu-prop., usufruits titres, signatures de grands prop., etc. BANQUE de PRETS, 24, boul. Poissonnière.

DEUIL COMPLET TOUT FAIT et sur mesure en 10 heures. *Robes, Manteaux, Modes, Lingerie exclusive.* AU SABLIER, 2, boulevard Montmartre.

LA MAISON
AD. GODCHAU
12, faub. Montmartre — rue de Rivoli 75

Connue de longue date pour vendre le meilleur marché de tout Paris, met en vente en ce moment les nouvelles séries créées pour la Saison d'Hiver. — Malgré la modicité des prix de ses articles, dont nous donnons ci-dessous un aperçu, la maison Ad. Godchau a apporté, cette année, une amélioration notable dans la qualité et la fabrication de ses vêtements qui sont tous vendus aux prix de gros.

PARDESSUS
Pour hommes, en drap, mousse, ratine et fantaisie, nuances variées.
15 fr. 18 fr. 25 fr. 30 fr. 38 fr. 42 fr.

COSTUMES COMPLETS
En drap nouveauté d'Elbeuf, coupe des grands tailleurs, tout faits ou sur mesure.
35 fr. 45 fr. 60 fr. 70 fr. 75 fr. 85 fr.

HABILLEMENTS DE CEREMONIE
En drap noir fin de Sedan, coupe élégante (redingote, pantalon et gilet.)
28 fr. 32 fr. 42 fr. 45 fr. 68 fr. 84 fr.

VESTONS
En drap nouveauté, mousse et ratine, très-chaud.
15 fr. 18 fr. 20 fr. 28 fr. 35 fr. 38 fr.

PANTALONS
En drap nouveauté d'hiver, coupe élégante, dernière mode.
5 fr. 75 8 fr. 10 fr. 14 fr. 20 fr. 25 fr.

COSTUMES COMPLETS
En nouveauté Elbeuf, fantaisie ou cheviotte, pour jeunes gens de 14 à 18 ans.
30 fr. 38 fr. 40 fr. 52 fr. 60 fr. 65 fr.

PARDESSUS
En drap ratine ou mousse, forme croisée pour enfants de 3 à 8 ans.
5 fr. 50 10 fr. 14 fr. 18 fr. 22 fr. 28 fr.

LES JOURNAUX FINANCIERS

Depuis quelques années, la presse financière a pris un tel développement que le choix judicieux d'un journal devient de plus en plus difficile pour les capitalistes. On peut cependant affirmer que la fortune du lecteur dépend presque toujours des inspirations qu'il puise dans le journal auquel il est abonné.

Il nous paraît donc utile de signaler, parmi les organes financiers qui méritent la confiance du public, un journal bien connu, la *Gazette de Paris*. C'est la propriété et l'interprète d'une maison de Banque des plus sérieuses, qui s'est depuis longtemps distinguée par la qualité des affaires qu'elle a patronnées.

L'abonnement à la *Gazette de Paris* est plus cher que celui de la plupart des journaux similaires, mais n'en reste pas moins à la portée de toutes les bourses : 2 francs par an; le journal paraît tous les dimanches; de plus, les abonnés reçoivent, tous les quinze jours, à titre de supplément, le *Bulletin authentique des Tirages financiers*, dans lesquels ils trouvent la liste complète de tous les tirages d'actions, obligations et valeurs à lots.

Les 2 francs d'abonnement peuvent être envoyés directement à l'administration, 59, rue Taitbout, à Paris, ou versés chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.

Nous recommandons à nos abonnés la lecture de la *Gazette de Paris*, journal financier honnête, sérieux, parfaitement rédigé et rempli de renseignements sûrs et impartiaux.



AVIS précieux pour les Dames

GRANDE MISE EN VENTE
de tous les coupons de
SOIERIES
Velours, Peluches, Lainages, Satin, Failles et Doublures
QUI ONT ÉTÉ FAITS LE JOUR DE L'OUVERTURE, A LA BELLE MAISON SPÉCIALE DE SOIERIES ET LAINAGES
AUX PYRAMIDES
12, rue des Pyramides

La maison est dès ce jour en mesure d'expédier de suite les commandes qu'elle n'a pu, à son grand regret, remplir qu'avec quelque retard, à cause de l'encombrement qui s'est manifesté pour ses débuts. Envoi *franco* contre remboursement au-dessus de 25 francs pour toute la France, l'Alsace-Lorraine, l'Algérie et jusqu'à la frontière pour tous les pays du monde.

Depuis le 25 Septembre
EN VENTE
Tous les LUNDI et JEUDI de chaque semaine
LA FAVORITE
DE
BOU-AMEMA
Grand roman d'actualité, par **L. D'ARÈNE**
Magnifiques illustrations. — Beau papier glacé
EN VENTE PARTOUT
et chez les dépositaires du *Midi Républicain*

Le portrait authentique de BOU-AMEMA (hors texte) sera offert en prime à tous les clients, lors de la mise en vente de la 1re série qui aura lieu le LUNDI 10 OCTOBRE.

10 CENTIMES LA LIVRAISON

MAISON MÉDICALE ENCAUSSE ET CANÉSIE

PARIS, 57, rue Rochechouart, et 4, rue Turgot, PARIS

Traitement par l'absorption cutanée et pulmonaire et GUÉRISON CERTAINE de toutes les maladies chroniques du Foie, de l'Estomac, des Nerfs, de la Peau, des Muscles, des Voies respiratoires.

PRODUITS RECOMMANDÉS APRÈS DIX ANS D'EXPÉRIENCE

FER ENCAUSSE liquide, ne noircissant pas les dents, ne constipant pas, le plus facile à administrer aux enfants et le moins cher . . . . . . **3 fr. 50 le Flacon.**

Trois gouttes du Fer Encausse équivalent en puissance martiale à une livre de viande.

FUMIGATEUR ANTI-ASTHMATIQUE composé de onze plantes **EFFET INSTANTANÉ**
2 fr. 50 la Boîte de 36 séances.

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES ET DROGUERIES

EXPOSITION PUBLIQUE & SPÉCIALE DES ROBES & MANTEAUX

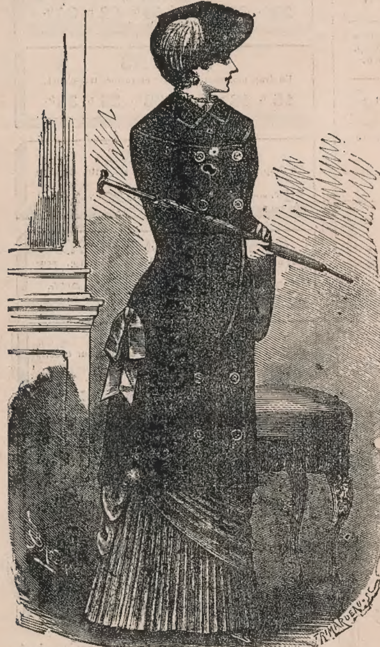
DANS LES GRANDS

MAGASINS de NOUVEAUTÉS

AU

TAPIS ROUGE

65 et 67, r. du Faub.-St-Martin
54, 56 et 58, r. du Chât.-d'Eau
PARIS



La maison du **Tapis Rouge**, la plus ancienne de Paris, doit son *succès croissant* à sa loyauté proverbiale, à son système de vente à petits bénéfices et à ses assortiments considérables.

Le **Tapis Rouge** possède un Comptoir de Meubles, Ébénisterie Literie, Tapisserie, Rideaux, Bronzes, Pendules, Suspensions, etc., réputé à juste titre comme le mieux assorti et le plus important de Paris.

Envoi *franco Catalogue Général*, Album de l'ameublement et *Journal Illustré* des Modes nouvelles.

Un spécimen de la *Mode pour Tous*, Journal de la famille et de modes pratiques (un an 7.50 avec prime gratuite) est envoyé *franco sur demande*.

Les Grands Magasins du **Tapis Rouge** expédient *franco* à domicile au dessus de 25 fr. en France, Alsace, Suisse, Belgique, Hollande, Italie (Nord) et Londres. Algérie et Corse *franco* au dessus de 50 francs. Moyennant augmentation de 4 0/0 du montant de la facture.



STROGOFF, manteau-visite en drap peluche, ciselé, garni de rouleautés de satin, nouveauté, valant **55** fr. 19 fr.

Joli Chapeau rond forme avancée, en feutre noir, ou couleur, élégante draperie de velours assortie, plume de côté, prix incroyable.................................. 8 90

L'HIVER, charmant costume tout fait ou fantaisie laine nuances variées, garni velours moiré, valeur **50** fr... 29 fr.

Très belle Toque en feutre lisse noir, en loutre, très bel ornement de plumes de faisan.......................... 7 90

Pour les Annonces, s'adresser à l'Agence Ewig, 9, rue d'Amboise, à Paris.

Paris. — Imprimerie du *Monde Parisien*, 61, rue de Lafayette.

Le Journal des Voyages

Commence cette semaine : LES AVENTURES PÉRILLEUSES DE NARCISSE NICAISE AU CONGO

